

1 Mc 7, 1-14 ; 2 Th 2, 16-3,5 ; Luc 20, 27-38.

La résurrection des morts

« Je crois... à la résurrection de la chair, à la vie éternelle », dit le Symbole des Apôtres. Et celui de Nicée-Constantinople : « J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir ». Cette foi en la résurrection, nous en témoignons en quelque sorte en allant au cimetière, le dortoir, où dorment ceux qui se réveilleront au dernier jour, ces trépassés qui sont passés à un autre monde. Mais ce dogme est sûrement le plus difficile à admettre dans tout le Credo. Pour nos contemporains, l'homme est un être-pour-la-mort. Et Jean-Paul II dénonçait la culture de mort, une culture morbide qui brise toute espérance, où la mort-fin-de-tout gâche une vie absurde qui n'a plus de sens. S'il n'y a pas de résurrection, tout l'édifice de la foi s'effondre, dit vigoureusement saint Paul (I Co 15, 17).

Les athéniens qui écoutaient saint Paul sur l'aréopage se moquèrent de lui quand il leur annonça la résurrection. Selon la conception grecque de l'homme, qui était dualiste, l'âme pouvait être immortelle, libérée du corps comme de son tombeau. Au contraire, suivant la conception biblique, la personne humaine tout entière est vouée par sa condition présente à tomber au pouvoir de la mort : l'âme deviendra prisonnière du Shéol tandis que le corps pourrira dans le tombeau. Les sadducéens, attachés à la lettre des Écritures, rejettent la croyance à la résurrection des morts, apparue tardivement. Ils posent un piège à Jésus avec un rire ironique : « Des sept hommes qui auront été mariés avec une pauvre femme sans enfants... qui l'aura ? À votre résurrection ». Eux, bien sûr, ne croyaient pas à ces balivernes ! Jésus, avant de fournir une démonstration positive, réfute en trois temps ce courant matérialiste.

D'abord, une affirmation : il y a un monde à venir en contraste avec ce monde-ci ; mais il faut en être jugés dignes. Il y a un examen de passage très sérieux, le jugement, qui ne peut porter que sur notre façon de vivre en ce monde-ci. N'entre pas n'importe qui, ni n'importe comment dans le Royaume de Dieu, le paradis. « Les fils de ce siècle jugés dignes d'obtenir ce siècle-là » sont les fidèles purifiés par les épreuves qu'ils auront supportées.

Ensuite, une négation : il est impossible d'imaginer la vie des ressuscités. Dans l'au-delà la mort n'existera plus, et la procréation n'aura plus de sens, puisqu'elle est la manière naturelle pour l'homme et la femme de se survivre en quelque sorte à eux-mêmes dans leurs enfants. Les ressuscités ne se marient pas, car ils sont égaux-aux-anges, réplique Jésus avec ironie aux sadducéens qui étaient sceptiques sur leur existence et qui se couvrent de ridicule en imaginant la reprise de relations conjugales de la femme et ses sept maris. Il ne faut donc pas idéaliser la vie de l'au-delà, par exemple en pensant que, dans le monde à venir, les justes engendrent des milliers d'enfants, que leurs femmes enfantent chaque jour, sans douleur.

Enfin, une voie d'éminence : « étant héritiers de la résurrection, ils sont fils de Dieu » affirme Jésus, comme Lui-même est « établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts » (Rm 1, 3-4). Saint Paul réfute la compréhension matérialiste : « Ce qui est semé dans la terre est périssable, ce qui ressuscite est impérissable. Ce qui est semé est un corps humain, ce qui est ressuscité est un corps spirituel » (I Co 15, 42-44). « Ce sera la spiritualisation de notre être tout entier, l'harmonie enfin réalisée entre l'esprit et le corps. Et cela, sans désincarnation, et donc sans déshumanisation de la personne humaine. Mieux encore, cet état de résurrection totale, corps et âme, d'ailleurs conforme à la nature de l'homme, sera une certaine divinisation, une habitation – jamais expérimentée jusqu'alors à ce point – de notre être par Dieu lui-même » (Jean-Paul II, 9 déc.1981). Ainsi, « dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (I Jn 3, 2).

C'est une réponse positive que Jésus fournit, après la réfutation des Sadducéens : « les morts doivent ressusciter », car le Seigneur est le Créateur de la vie, le Dieu des vivants. Si Abraham, Isaac et Jacob étaient définitivement morts et enterrés, Dieu ne serait plus leur Dieu. Or il est leur Dieu, le Dieu Vivant. Il est donc le Dieu des vivants et non des morts. Moïse en a reçu la révélation dans le récit du buisson (Ex 3, 6) : Dieu est le Feu ardent d'un amour qui ne se consume pas, qui ne consume pas celui qui s'en approche. Par delà la mort, nous serons vivants dans l'amour du Dieu vivant. Jésus déduit la certitude de la résurrection des morts de la fidélité de Dieu à son alliance conclue avec son peuple, à la promesse de la terre qu'il lui a jadis donnée : le Dieu des Patriarches est le Dieu des vivants, et la vie en plénitude comporte la vie corporelle.

La résurrection de la chair que nous attendons sera une transformation mystérieuse de tout l'homme, faisant éclore une réalité aussi différente de son corps terrestre que la fleur l'est de la graine, ou le papillon ailé de la chenille enclose dans le cercueil de son cocon. L'identité des corps ressuscités n'est pas à chercher au niveau physico-chimique. Elle sera cependant l'épanouissement de tout ce qu'il aura été, de ses gestes familiers, des habitudes inscrites dans son corps. Les liens humains de parenté, d'amour, d'amitié qui font notre expérience actuelle seront transformés, mais aussi conservés dans ce qu'ils ont de bon. Les amours vrais et justes commencés ici-bas seront exaltés à la mesure de la transparence, de l'intensité, de la pureté qu'ils tiendront de la participation à l'Amour de Dieu. Et même les amours brisés et malheureux, (celui de cette femme aux sept maris), inclus dans l'action rédemptrice du Christ, participeront, pour ainsi dire ressuscités, au seul amour pleinement Amour, celui du Dieu vivant. Tous nous vivrons par lui, « pour lui ».

Mais dès notre baptême nous vivons pour Dieu dans le Christ Jésus. Cette vie commencée en germe donne un sens à notre existence. Devenus enfants de Dieu, nous sommes déjà fils de la résurrection. Car pour saint Luc, Jésus ressuscité est le Vivant (Lc 24, 5.23), le Prince de la Vie (Ac 3, 15). Lui-même, compagnon de saint Paul, n'ignore pas la doctrine baptismale de l'Apôtre : « Si nous sommes morts avec le Christ, avec lui aussi nous vivrons » (Rm 6, 8-11). « Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis » (I Co 15, 20). Aussi saint Paul console les Thessaloniens par la ferme confiance en la venue du Seigneur : « Puisque, nous le croyons, Jésus est mort et ensuite ressuscité, de même ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui » (I Th 4, 14). Quand aura lieu cette résurrection ? Certains prétendent qu'elle se fera pour chacun aussitôt après sa mort. C'est une erreur que dénonçait déjà saint Paul (2 Tm 2, 17). Mais Jésus lui-même situe la Résurrection au dernier jour (Jn 6, 39s). Sinon, la foi en l'Assomption de Marie, proclamée par Pie XII le 1^{er} novembre 1950, ne serait plus le « privilège » de Notre-Dame. Mais en attendant les cieux nouveaux et la terre nouvelle, comment vivre sans corps si l'homme est un corps animé ? et si le corps est l'instrument de la communion humaine avec Dieu et les autres ? La solution, saint Paul la donne : quiconque est uni au Christ est déjà ressuscité avec lui, assis avec lui dans les cieux (Col 2, 12 ; Eph 2, 6), mais cette vie nouvelle ne sera manifestée qu'à la Parousie (Col 3, 3). C'est à dire qu'aussitôt écroulée la tente de ce corps terrestre, nous avons au ciel une demeure qui n'est pas faite de main d'homme (2 Co 5, 1), à savoir le Corps glorieux du Christ vainqueur de la mort. Nous sommes ses membres. En communiant à son Corps, nous sommes incorporés à lui. « Les défunts sont dans le Christ » (I Th 4,16). Cette foi est une veilleuse qui garde la vie et la mort du chrétien jusqu'au matin de la résurrection.

Avec le psalmiste, disons à Dieu : « Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m'apprends le chemin de la vie ; devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices ! » (Ps 15, 9-11). « Tu as saisi ma main droite. Puis tu me prendras dans la gloire. Ma part, le roc de mon coeur, c'est Dieu pour toujours » (Ps 72, 23.26) , c'est à dire : je t'aime trop pour ne pas t'aimer toujours ; et puis, cette amitié que tu as nouée, ce n'est pas pour la briser... « L'amour est plus fort que la Mort » (Ct 8, 6).